

NOUNOU-LA-ROUSSE

PAR
A. SIRVEN & A. SIÉGEL
DEUXIÈME PARTIE
NOUNOU-LA-ROUSSE

— Je le comprends, approuva Mahuchet, et cependant je me chargerais de la confondre si vous vouliez me donner communication pour quarante-huit heures de cette lettre qu'elle m'a adressée jadis et que j'apportais dans ce dossier.
La lettre dont parlait l'agent lui avait été écrite dans les premiers temps de leur liaison, alors que, lui sachant encore quelque argent, elle feignait de l'aimer avec passion pour lui soutirer ce qui lui restait. Cette fois, elle s'était surpassée, et son style enfamé dissimulait mieux que jamais sa cupidité féroce.
« Mon bien-aimé Ludovic, écrivait-elle, la vie que je mène n'est plus tenable. Si j'avais pas ton amour pour me faire adorer, je me donnerais la mort;

mais j'aime mieux souffrir mille tortures que de renoncer à tes chères caresses !
« Notre misère est plus grande que jamais, et si tu ne nous viens pas en aide, je ne sais pas ce que nous allons devenir.
« Combien je m'accuse de ne t'avoir pas empêché de gaspiller en dépenses folles la plus grande partie de ce que tu possédais quand je t'ai connu !
« Vois-tu, mon cher Ludovic, il est temps, si je ne veux pas que tu me méprises, que je montre un peu plus de gravité et de raisonnement.
« C'est fini, bien fini, le plaisir ! Maintenant, je veux commencer toute une vie de travail.
« J'aurais désiré entreprendre un petit commerce; mais, pour cela, il faut des capitaux et je n'en ai pas. Toi seul peux me secourir.
« Je sais ce que tu vas me répondre, tu me parleras de Robert, qui est ton fils et qui n'est pas le mien, de Robert, à qui tu entends conserver un petit pécule pour l'aider à établir quand il aura l'âge.
« Crois-tu donc que, parce qu'il n'est pas mon fils, je ne songe pas à son avenir ?
« Ne l'ai-je pas élevé ? Est-ce que je ne l'adore pas ?... Et cet enfant, qui a de ton sang, à toi dans les veines, ne m'est-il pas aussi cher que si je l'avais mis au monde ?
« Au contraire, une fois que nous serons tirés de la misère, après avoir fait fructifier la somme que tu nous prêtteras, Robert, qui est notre fils devant la loi, héritera de notre bien, si nous en avons un jour, Julien et moi...

« O toi, ce que j'aime le plus au monde, relève-moi à mes propres yeux ! Donne-moi les moyens de me purifier par le travail ! Alors, dans une aisance que j'aurai gagnée grâce à toi, je ne connaîtrai plus que deux choses : mon devoir et ton amour !
« Si tu ne veux pas, je continuerai à t'aimer tout de même, — est-ce que je pourrais ne pas t'aimer ? — mais le chagrin finira par me tuer ; et auparavant, toi qui me trouves si belle, tu t'apercevras que les ennuis, les tracass, la gêne auront anéanti ma beauté.
« Mes caresses n'en seront pas plus froides ; mais, me voyant stérile, usée, brisée, tu ne voudras plus de moi, et que feras-tu alors ? N'ayant plus d'espoir icibas, repoussée par toi, j'en finirai avec ma triste existence.
« Mais tu ne le souffriras pas, dis ? Car tu m'aimes encore et tu m'aimeras longtemps, tout jours...
« La lettre comme la mienne a encore soif de ces bons baisers que nous échangeons follement et qui sont le meilleur de notre vie ! Tu consentiras à ce que je te demande pour moi et pour Robert. Tu verras que je ne suis ni si folle ni si dépendante que tu te l'imagines.
« Aussi bien que toi, mieux que toi, je saurais t'écouter, penser à l'avoir.
« Et tu m'estimeras autant que tu m'aimes, et tu auras fait une esclave par la reconnaissance de celle qui est déjà toute à toi par l'amour !
« TA ROSALIE »
Cette lettre était dans le portefeuille du

comte de Vaudray avec ses autres papiers, le jour de l'exécution, et c'est ainsi que M. Frémart, ayant retenu le tout, elle figurait au dossier mystérieux.
« Mon sang... ma vie pour cette lettre ! s'écria Mahuchet se jetant soudain aux pieds de son supérieur, car elle contient la preuve écrite et signée par cet infâme que Robert est mon fils et non le sien !...
« Relevez-vous, conseilla M. Frémart un peu troublé, et pas d'enfantillage.
« Puis, comme pensant tout haut :
« Cette femme est vraiment d'une force inouïe ! Evidemment, en vous adressant une semblable lettre, elle avait l'arrière-pensée de vous la reprendre, car j'ai vu qu'elle avait pénétré dans votre chambre pendant que vous vous cachiez, et s'y était livrée à une perquisition en règle. Ce que je ne m'explique pas, c'est que, après votre disparition, elle n'ait pas abandonné l'enfant, devenu pour elle une charge inutile.
« Mahuchet s'était relevé en gémissant.
« A l'âge qu'avait le petit Robert, il pouvait parler, car il était déjà fort intelligent, et il était trop tard pour l'abandonner.
« C'est vrai, dit laconiquement M. Frémart.
« Mahuchet poursuivait, les yeux pleins de larmes :
« Voyons, monsieur, avouez-le franchement, dans toute votre carrière avez-vous vu une plus épouvantable coquigne ?
« Jamais !
« La croyez-vous capable de tous les crimes ?

« Parfaitement.
« Et vous ne me donnez pas le moyen d'aider à son châtiement ?
« Je le ferais, si j'en recevais l'ordre.
« Et d'ici là ?
« D'ici là, je vous répéterai constamment ce que je vous dis aujourd'hui : l'agent Mahuchet doit servir à éclairer la justice le jour où elle le lui demandera, mais le comte de Vaudray est mort et moi vivant, je vous défendrai de le faire ressusciter pour son vengeur.
« Vous me défendez même de crier à Robert qu'il n'est pas le fils de cette femme ?
« Oui, certes !
« C'est trop !... je le lui ai avoué !...
« M. Frémart se leva brusquement, très agité, tremblant de colère.
« En le lui avouant, fit-il, vous avez trahi une première fois votre serment envers moi... Vous ne le trahirez pas une seconde !
« Que décidez-vous donc ?
« Que vous allez repartir immédiatement pour la province, où j'aurais dû vous laisser, et que, si jamais vous revenez, je vous briserai comme verre !
« Vous m'avez sauvé la vie, monsieur et je n'ai pas le droit de vous desobéir, dit-il, mais je vous prie de me tuer de douleur !
« C'est bien, monsieur Mahuchet, reprit M. Frémart un peu radouci ; chez moi, vous le savez, le fonctionnaire est un vrai roc, mais l'homme est plus facile à attendre. Espérez encore pour le jour...
« Quel jour ?

« Attendez... laissez-moi agir...
« En disant ces mots, M. Frémart reserra lentement toutes les pièces dans le dossier ; il enveloppa, le cacheta, et, dessus, il écrivit cette ligne :
« Ce dossier ne peut être ouvert qu'à près ma mort »
Après avoir regardé Mahuchet bien en face, il lui remit le dossier d'un geste tout simple.
« Tenez, lui dit-il, je vous confie ceci.
« Vous avez raison, répondit l'agent, car si vous l'aviez confié à tout autre qu'à moi, j'aurais essayé de m'en emparer. Le dépôt est entre mes mains, vous pouvez être tranquille.
« Je le suis, fit M. Frémart, car je vous connais. Allez, du courage, je ne suis pas immortel... En attendant, préparez-vous à quitter Paris et dites-moi adieu, car nous ne nous reverrons plus !
« Adieu, monsieur, et vivez heureux...
Moi, je pars désespéré !...
XIII
Un drame
Le coquet appartement de Nounou-la-Rousse est tout encombré de malles chargées, ficelées, prêtes à être portées au chemin de fer. Elle, en costume de voyage, fait, avant de prendre le train pour Paris, un dernier repas avec Josias.
(A suivre)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
VILLE DE ROUBAIX
Chemin d'intérêt commun n° 143, dit de Barbicux
CONSTRUCTION d'un AQUEDUC
ADJUDICATION
Le devis s'élève à la somme de 24,000 fr. y compris celle de 795 f. 50 pour dépenses imprévues. Cautionnement à verser 800 fr.
Le MAIRE de la VILLE de ROUBAIX donne avis que le Mardi 17 Novembre 1896, à 11 h. du matin, dans l'une des salles de l'Hôtel-de-Ville, il sera procédé à l'adjudication, au rabais sans fraction de franc et sur soumissions cachetées, des travaux de construction d'un aqueduc, au chemin d'intérêt commun n° 143, conformément au projet adopté par le Conseil municipal, dans sa séance du 17 juillet 1896, et approuvé par M. le Préfet du Nord le 23 Octobre courant.

LE CHOCOLAT PARISIEN
EST LE MEILLEUR
LE SEUL
qui soit léger à l'estomac
LE SEUL
vraiment agréable au goût
ABSOLUMENT GARANTI
PUR CACAO ET SUCRE
SEUL DÉPOSITAIRE :
Fortané BOUSSAC, rue d'Italie, 62, ROUBAIX
Agent régional : Alexandre CARLIER, 84, rue de la Louvière, Lille-Saint-Maurice
5 F. 50 REMONTOIR Nickel
Pour Hommes et Jeunes Gens
POUR DAMES 9 F. 50, ACIER POUR HOMMES 8 F. 50
UNION FRANÇAISE DES OUVRIERS HORLOGERS DE BESANÇON
Direction : 2, rue Saint-Antoine, BESANÇON

BON GENIE
4, Rue au Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CRÉDIT
Confections pour Hommes Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE
Chapeaux, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poèlerie, Articles de Ménage, Mobiliers et tous genres, Meubles de luxe.
MOBILIER
En Versant :
5 fr. 100 fr. 1^{er} par semaine 5^{es} mois
10 " 150 " 2 " 10 " "
15 " 150 " 3 " 15 " "
20 " 200 " 4 " 20 " "
Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Institutions, Gendarmes, Douanes, Employés des Chemins de fer, etc. sont dispensés du premier versement DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES
Maison de Vente :
S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 168
à TOURCOING, rue de Gand, 24

EPEUPEMENT DES CHASSES
Louis CONCEDIEU & C^{ie}
Propriétaire de la Grande Lapinerie de l'Eure
VIEIL-EVREUX (Eure)
800.000 Hectares de Forêts et Parcs
DANS 10 DÉPARTEMENTS
Tous Gibiers sauvages. — Rien de la Sarthe
3 000 niches grilles pour recevoir le trop-plein des forêts
1 500 niches pour Lièvres sauvages ; 200 volières pour faisans pris au bois ; 1 100 volières pour 3 ou 4 000 couples de Perdrix grises et rouges.
Lapins de garenne, Grifs, Chevreuils, etc., etc.
Sont établis pour fournir toute l'année Gibier vivant de toute espèce, à la Permis ministériel et toutes formalités remplies.

VOIES URINAIRES
Un médecin spécialiste donne tous les jours et à toute heure, des Consultations gratuites sur les Maladies secrètes des deux sexes, à la Pharmacie, 37, rue de l'Épître Saint-Roch, Lille (par corresp. Timbre pour rép. Méd. et pharm. parient flamand)

Aux 100.000 Paires de CHAUSSURES
20^{ter}, Grande-Place, (Côté des Halles)
ROUBAIX
CHOIX CONSIDÉRABLE DE CHAUSSURES
pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants.
ARTICLES DE TRAVAIL & DE CÉRÉMONIE
Toutes nos Chaussures sont marquées en chiffres connus
HEN SPRECKT VLAAMSOE

CHANSONS SOCIALISTES
dont l'INTERNATIONALE en musique
PRIX :
Dix centimes, le cent Cinq francs
Dépôt à la Maison du Peuple, 21, rue de Béthune, 21, LILLE

ASTHME
Oppression, Bronchite
SOULAGEMENT IMMÉDIAT & GUÉRISON CERTAINE PAR
la Poudre et les Cigarettes Escoufflaire
Livre et Prospectus des Attestations Médicales
M. L. BRUHEAU, Pharm. de 1^{re} Classe, 71, rue Nationale, LILLE
ENVOI GRATIS ET FRANCO
Une boîte d'essai avec Certificats de Guérison
Se trouve dans toutes les Pharmacies de France

FIDIBUS (savon à faire brûler) la boîte de 30 : 1 fr.
PYRETHRENE (poudre à insectes) la boîte : 0 fr. 75
Infirmités pour détruire MITES, PUCERONS, COQUELUS, FUNAIRES, BRATES, etc.
Ph^o de D' OZIL (Lille) 60
ESQUERMOISE 60
LILLE

BOUGIE ANDRÉ
LE GAZ A LA PORTEE DE TOUS
La Cie du Gaz de Roubaix met à la disposition du public comme cela se fait à Lille, des compteurs à paiement préalable pour la vente du Gaz au détail ; ces compteurs permettent d'obtenir, à tout instant, du Gaz au moyen d'une pièce de dix centimes (voir les circulaires). Dans ce prix, pour lequel on obtient 333 litres de gaz, est comprise la location du brachement du compteur, de la tuyauterie et des appareils ; moyennant ce prix, le placement des compteurs et de la distribution de gaz se fera donc sans frais.

LA FRANÇAISE
Maison Spéciale
94, Rue d'Artois LILLE
ARTICLES DE
Roubaix-Tourcoing
Reims
TISSUS EN SOLDE
DRAPERIES
D'ELBEUF & DE SEDAN
Mercerie
Lainages
et Bonneterie
Maison Spéciale
94, Rue d'Artois LILLE
FOULARDS & CRAVATES-CORSETS
LA FRANÇAISE

POLICLINIQUE DE LILLE
16, rue de Pas
CONSULTATIONS GRATUITES

30 ans de succès
D'ARMAND GUÉRISONS
118,998
Traitement spécial, par cellules, des Maladies secrètes, Ecoulements, syphilis, dartres, impuissance, etc.
53, Rue de Valenciennes, PARIS (PAR CORRESPONDANCE)

LA GRANDE FLIBUSTE
PAR
PAUL DUPLESSIS
QUATRIÈME PARTIE
LE BEAU LAURENT
— Mais, Fleur-des-Bois, dit l'Espagnol que l'imminence du péril laissait sans orgueil, ne sens-tu pas que m'abandonner ainsi, c'est me livrer à la violence des premiers larrons que je rencontrerais ? Je comprends tout ; tu te repens de m'avoir sauvé, tu réves ma perte, mieux encore, tu l'appelles de tous tes vœux.
— Moi ! Oh ! tu te trompes, Nativa, tu viens de dire la plus vilaine chose. Comment un pareil soupçon t'a-t-il pu venir à l'esprit ? Que l'on croie au mal sans motif et sans preuve, voilà ce qu'il ne m'a jamais été possible de comprendre. De reste, tu as raison. Dans mon désir de t'éloigner, je ne songeais pas que le dan-

ger restait toujours le même pour toi. Mon chevalier Louis, il faut sauver Nativa, non pour elle, tu ne l'aimes plus, mais pour nous, pour notre conscience.
— Je suis à vos ordres, senorita, dit de Morvan avec embarras. Parlez ! Où désirez-vous que je vous conduise ?
Nativa laissa tomber sur le jeune homme un triste et douloureux regard.
— Chevalier, lui dit-elle, d'infâmes bandits ont assassiné mon père dans sa propre maison ; pourtant l'armée royale occupait alors la ville ! Aujourd'hui envahie par les Frères-la-Côte, Carthagène n'offre nulle part un abri.
Pendant que Nativa faisait cette réponse, Fleur-des-Bois réfléchissait.
— Mon chevalier Louis, s'écria-t-elle, voici une bonne idée qui m'est venue. Que la senorita se procure un habitement d'homme, qu'elle se déguise, nous la conduirons à bord de la « Serpente », où je lui donnerai ma cabine. Ne l'ira-t-elle pas chercher ?
— Merci, Fleur-des-Bois, dit Nativa, j'accepte. Tu es une noble fille ! Pardonne-moi mes torts passés ; j'ignorais à quel point d'ar l'Espagne était.
Déjà de Morvan, Nativa et Jeanne s'étaient mis en route pour aller chercher le travestissement dont ils avaient besoin, lorsque Fleur des Bois s'arrêta brusquement, et s'adressant à de Morvan avec une vive émotion :
— Mon chevalier, mon projet est impraticable ! s'écria-t-elle. Que Nativa succombe plutôt que je consente jamais à la mettre à exécution ! Tu oublies que tout

Frère-la-Côte convaincu d'avoir amené à bord d'un des navires de la flibuste une femme déguisée en homme est puni de la peine de mort !...
Les Frères-la-Côte sont inexorables à ce sujet !... Le beau Laurent lui-même, aujourd'hui si aimé, se rendrait coupable de cette infraction aux règlements, que les flibustiers le sacrifieraient sans hésiter.
A ces paroles de Fleur-des-Bois, un piteux morleau envahit le visage de Nativa.
Rassurez-vous, senorita, dit de Morvan. Le danger que Fleur-des-Bois vient de me signaler ne m'empêchera pas de faire mon devoir.
« Jeanne, continua le jeune homme en prenant les mains de la boucanière dans les siennes, quand on n'estime pas un homme, on cesse bientôt de l'aimer. Malgré toi, tu me mépriserais si, cédant à la peur, j'abandonnais lâchement la senorita. Ton amitié pour moi te pèse-t-elle donc à ce point que tu veuilles t'en débarrasser ?
— Moi, te mépriser, mon chevalier ! s'écria Fleur-des-Bois, qui se mit à sourire, tant cette pensée lui parut ridicule.
— Jeanne, je te jure que je parle d'après l'expérience !...
— Au fait, reprit Jeanne en redevenant sérieuse, je ne suis qu'une ignorante !... Je connais depuis si peu de temps la vie ! Soit ! mon chevalier, que ta volonté s'accomplisse !...
— Une heure plus tard, Nativa, revêtue

des habits d'un engagé, prenait possession de la cabine occupée par Fleur-des-Bois à bord de la Serpente.
XIX
La menace
La ruse inventée par Fleur-des-Bois pour mettre Nativa à l'abri de tout danger réussit facilement : les flibustiers avaient momentanément abandonné leurs navires pour bivouaquer dans la ville ; à peine quelques hommes de garde restaient à bord.
Chaque jour Fleur-des-Bois allait chercher les aliments nécessaires à Nativa ; puis, retournant auprès de l'Espagnole, elle ne la quittait plus jusqu'au lendemain.
La sollicitude que Jeanne montrait pour la sécurité de Nativa était d'autant plus méritoire que la boucanière, souffrant réellement de la vue de sa rivale. Elle ne pouvait s'empêcher de songer qu'elle était la seule cause de la séparation de son chevalier Louis ; puis la fille du comte lui paraissait avec raison si admirablement belle, si pleine de séductions, que, par moments, une crainte à la fois vague et poignante lui serait douloureusement le cœur.
Elle songeait, sans bien préciser ses craintes, qu'il n'y aurait rien d'impossible à ce que de Morvan, ébloui comme elle l'était elle-même par la vue de tant de grâce, ne retombât sous le joug de l'Espagnole.
Le langage de Nativa était, du reste,

de nature à motiver ces appréhensions.
En effet, chaque fois — c'est-à-dire à tout instant du jour — que de Morvan servait de sujet de conversation aux deux jeunes filles, une rougeur bien prononcée colorait le visage de Nativa, et sa voix prenait une expression de tendresse et de douceur infinies.
Fleur-des-Bois ne possédait pas une profonde expérience du cœur humain, mais elle était femme et jalouse ; pas un de ces symptômes significatifs ne lui échappait.
Nativa, dit-elle un jour à sa rivale, si me paraît impossible qu'une jeune fille aussi jolie que toi soit complètement méchante. Par moments, quand je subis l'influence de la beauté, je suis tentée de l'accorder toutes les qualités imaginables. Ton âme, pervertie par l'éducation des villes, ne doit pas être insensible à tout bon sentiment, n'est-ce pas ? Il y a dans ta vie des heures de bonté et de justice ! Oui, je le crois... Eh bien ! Nativa, sans l'en douter, tu me fais bien souffrir. J'ai résolu d'avoir avec toi une explication sérieuse : veux-tu me jurer sur la Vierge que tu n'essaieras pas d'abuser de l'avantage que ton éducation te donne sur mon inexpérience ? que tu répondras avec franchise à mes questions ? Je sais qu'un pareil serment est, surtout pour vous autres Espagnoles, une chose sacrée ; si tu le fais, tu le tiendras. Voyons, réponds !...
— Parle sans crainte, Fleur-des-Bois ; je jure sur ma tête de vie éternelle que